S.E. Mgr Besson : 1876-1945

Autor(en): **Kern, Léon**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **25 (1945)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nachrufe — Nécrologie

† S.E. Mgr Besson

1876—1945.

La mort de S.E. Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg — membre de la Société générale suisse d'histoire depuis 1918 — est une grande perte pour la science historique, à laquelle sa méthode critique et son sens des valeurs humaines lui avaient permis d'apporter des contributions précieuses. Si son élévation à l'épiscopat, en mai 1920, l'empêcha de poursuivre, autant qu'il l'aurait désiré, la carrière de recherches et d'enseignement dans laquelle il était fortuitement entré, il n'a jamais cessé d'enrichir son expérience des réalités historiques. Et à l'autorité que lui donnaient ses travaux s'était ajoutée celle que lui conférait son rôle actif dans les relations entre historiens et archéologues, non seulement de la Suisse, mais encore de divers pays.

Il serait hors de propos d'énumérer ici les nombreux articles que publia le savant évêque dans des revues telles que l'*Anzeiger für Schweizer Geschichte,* les *Etrennes fribourgeoises,* le *Fribourg artistique,* la *Revue historique vaudoise,* l'éphémère *Revue Charlemagne* qu'il fonda en 1911, et surtout la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse,* créée en 1906 et dont il fut le premier secrétaire de rédaction. Il suffira de mentionner ses principaux travaux: *Recherches sur les origines des Evêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e^ siècle* (1906); *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque* (1908); *L'Art barbare dans le diocèse de Lausanne* (1909); *Les antiquités du Valais* (1910); *Monasterium Acaunense. Etudes critiques sur les origines de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais* (1913); *Nos origines chrétiennes* (1921); *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525* (1937 et 1938).

Certes, tous ces ouvrages ne sont pas d'égale valeur. Si certains d'entre eux ont pu provoquer quelques réserves (voir par ex. compte rendu du *Monasterium Acaunense* par Maurice Prou, dans *Le Moyen Age,* 1914, p. 397—401), il reste cependant que tous ces ouvrages, écrits avec un talent rare dans notre pays romand, avec une probité et une prudence peu communes, assurèrent et assureront justement à leur auteur une place de premier rang parmi les historiens et les archéologues de la Suisse entière.

Aussi est-ce avec une douloureuse émotion que les amis et les anciens élèves de Mgr Besson ont appris sa mort. Tous ont senti qu'ils perdaient en lui un maître qui, par son influence intellectuelle et morale, par l'éléva-

tion de son esprit et par son immense bonté — il comprenait à demi mot les peines ou les souffrances d'autrui —, pouvait être, dans les sombres temps que nous vivons, un exemple et un réconfort. *Léon Kern.*

Edmond Rossier

1865—1945

Un grand journaliste, un maître de l'enseignement universitaire, un historien aux larges horizons, tel était, véritable illustration du pays romand et de toute la Suisse, le professeur Edmond Rossier, enlevé à Lausanne, le 2 octobre 1945, en pleine force, en plein travail, à l'affection des siens, au respectueux attachement de ses collègues et de ses élèves.

Vaudois authentique, fils de pasteur, Edmond Rossier était né à Lucens, le 17 février 1865. Ses premières études, à l'Académie de Lausanne, furent de théologie. Bachelier ès lettres à 19 ans, il est licencié en théologie, le 24 juillet 1889, après avoir soutenu sa thèse intitulée, *Lamennais catholique libéral* (Lausanne, 1889, in-8°). Il poursuit ensuite des études de lettres à l'Université d'Erlangen, où il reçoit en 1890, le grade de docteur en philosophie. Sa thèse de doctorat est une dissertation d'histoire politique sur ce sujet: *Louis-Philips Einfluss auf die äussere Politik Frankreichs* (Lausanne 1890, in-8°).

Privat Docent à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, il ouvrait son cours, le 3 novembre 1890, en posant cette question essentielle: «Comment étudier l'histoire?»

Dans ce manifeste hardi, juvénile et qui atteste cependant une singulière maturité d'esprit, Edmond Rossier définit l'histoire comme la science des sociétés diparues. «C'est la science par excellence de l'humanité. Tandis que la philosophie et la littérature étudient l'homme dans les produits de sa spéculation, de son esprit, l'histoire le montre dans son activité, dans sa vie. Prise comme telle, elle peut enthousiasmer ses fidèles.» S'attachant ensuite à la notion d'évolution, de progrès, il en découvre deux facteurs, une loi de nécessité, d'action et de réaction, et l'influence des personnalités. Cette action de la personnalité, il en prend la défense contre la doctrine déterministe de Taine et sa méthode, et il conclut:

«Que les sciences exactes prêtent à l'histoire la précision de leurs procédés, elles ne peuvent que lui faire grand bien; mais qu'elles ne lui imposent pas leur froideur infaillible, car elles lui enlèveraient la vie, la vie qui lui est nécessaire pour décrire les vivants. L'histoire est la science de l'humanité et l'humanité ne peut se résumer dans une formule. Ce que j'étudie dans le passé, ce sont les lois immuables qui président à l'existence des nations. Mais ce qui m'intéresse aussi, moi, l'homme, c'est la vue de l'homme mon semblable, qui vit, qui agit, qui souffre, qui succombe ou qui triomphe»[1].